

CONTRE LA PAUVRETÉ AVEC LE TÉLÉPHONE MOBILE

Je dois admettre que j'ai été moi aussi surpris par un chiffre aussi élevé: selon des études récentes, les Suisses consultent leur smartphone en moyenne plus de 80 fois par jour. Nous regardons l'heure, lisons nos e-mails, cherchons un hôtel bon marché pour les vacances, consultons l'appli Watson News, comparons des offres d'assurances ou recherchons des vidéos craquantes de chats. Et même nous téléphonons parfois avec.

Dans de nombreux pays en développement, les choses ne sont pas si différentes. En Asie, neuf personnes sur dix possèdent un portable: un nombre qui augmente continuellement. Même en Afrique, le continent où la couverture du réseau mobile est la moins bonne, trois personnes sur quatre ont accès à un portable et 25% d'entre elles disposent même d'un accès Internet par ce biais. C'est une véritable révolution. Dans une grande partie du Sud, les portables font partie du quotidien.

Le fait qu'autant de personnes possèdent un portable dans les pays en développement peut nous surprendre au premier abord, voire nous irriter car il ne correspond pas à l'image qui nous est familière de la pauvreté. Les organisations de développement, Helvetas

«Le téléphone portable et la technologie de l'information se sont érigés en aides efficaces au développement»

y compris, relayent aussi cette image et montrent rarement dans leurs publications des personnes disposant d'un appareil électronique. Mais une telle réaction n'est à mon avis pas justifiée.

Dans de nombreux pays, il est possible d'acheter à bas prix cet appareil

miraculeux de 100 grammes. Il ne représente encore un symbole de réussite qu'exceptionnellement. Le téléphone portable et la technologie de l'information se sont érigés en aides efficaces au développement. Ils sont en train de combler ou de réduire le fossé de l'information qui séparait le monde il y a encore dix ou vingt ans. Les portables ont ouvert de nouveaux accès au marché, à la politique et à la santé. Les gens peuvent désormais communiquer avec des proches partis à l'étranger et aussi transférer de l'argent lorsqu'ils n'ont pas de compte bancaire. Ils peuvent assurer leur récolte de coton par SMS et demander des conseils médicaux sans avoir à marcher un jour entier jusqu'au centre de santé le plus proche. Et la technologie de l'information leur a donné accès à des domaines qui leur étaient fermés jusqu'à présent. Quiconque parle de «révolution numérique» ne devrait donc pas penser seulement à la Silicon Valley, mais aussi à la ville malienne de Goma où la radio diffuse un débat sur la manière de réintégrer les anciens occupants dans la société. Ou au Bangladesh, dans le cadre d'un projet d'Helvetas soutenu par la DDC, où des cueilleuses d'herbes médicinales sont payées via leur portable. Et encore à la Tanzanie, où des paysans demandent des conseils agricoles par ce biais.

C'est ce que montre ce numéro de «Partenaires». Ainsi, posez donc votre smartphone et lisez tranquillement ce magazine. Vous y découvrirez comment Helvetas utilise la technologie de l'information... et vous y verrez bien plus de personnes avec un smartphone que dans tous les numéros précédents.



Melchior Lengsfeld,
directeur d'HELVETAS Swiss
Intercooperation

© Maurice K. Giding

